

Préface à l'atelier Paris 7 faculté Diderot

octobre à décembre 2010

L'imagination nous chatouille. La musique des mots nous bouscule. On a rêvé mille fois à ce que l'on écrirait si seulement on écrivait. Et si l'on s'y mettait ? Au sein d'un atelier, l'écriture collective croise l'écriture individuelle, et ce faisant elle la libère. Des uns aux autres, on se prête des outils légers comme du vent pour mieux faire advenir ce qui habite chacun.

Ecrire une fiction, c'est tout à la fois rêver et se souvenir. Oui, dans ce territoire de liberté infinie, l'imagination et la mémoire sont une seule et même chose : écrire, c'est tout à coup voir ce qui se passe derrière un rideau pourtant opaque, derrière une porte pourtant verrouillée. La fiction, on le sait, précède la réalité, la dépasse, l'annonce, la réalise. Prophétie auto réalisatrice ou magie véridique ? Ni l'une ni l'autre. On écrit un peu avec sa conscience, beaucoup avec ses obsessions, souvent avec ses rêves, et en toute in-conscience.

A cloche pied au-dessus des empêchements, Camille Arnould-Walachowski, Coraline Batard, Nathalie Betron, Saïd Bouguerra, Sylvain Foissey, Delphine Gachet, Jeanne Leroux, Joseph Menant, Francis Richard et HV se sont rivos à l'établi de l'écriture. Et chacun d'eux a écrit une nouvelle sur le thème de la « photo-fantôme ».

Ils ont éprouvé le plaisir du jaillissement premier, ils se sont étonnés eux-mêmes, surprenant le sens en arrivant dans son dos. Puis ils ont goûté la difficulté de l'opiniâtreté (il en faut, pour écrire), ils ont touché du doigt la complexité de construire un texte, d'orienter et de canaliser le premier jet pour le faire aboutir, et pour qu'à la fin, soudainement, ce soit bien dix histoires qui nous soient racontées...

Les voici.

Ingrid Thobois 31 janvier 2011